

... et ils annonçaient la Parole avec hardiesse [Act. 4, 31]

J. Thomas

[Feuille aux jeunes n° 172]

Le chapitre 2 des Actes nous rapporte que les disciples furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer ; ils annonçaient les choses magnifiques de Dieu, certainement ce que nous trouvons plus loin dans le discours de Pierre : Dieu avait donné à Israël un Seigneur et un Christ, ce Jésus même qu'Israël venait justement de crucifier.

Voilà donc des gens simples, des gens du commun, sans aucune autorité morale en Israël, qui commencent à proclamer, face à la foule, qu'un homme exécuté, cinquante jours auparavant, comme malfaiteur avec deux autres malfaiteurs, est le Christ, le Seigneur glorieux attendu ; que cet homme, jugé et condamné par les autorités religieuses établies par l'Éternel même, Dieu L'a ressuscité des morts, et qu'Il est prêt à venir pour rétablir toutes choses. Plus encore, voilà ces hommes qui, sans détour, accusent le peuple d'être directement responsable de la mort du saint et du juste : « Vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr », « ce Jésus que vous avez crucifié ». Quelle audace !

Nous vivons, nous, au milieu de nations habituées au nom de Jésus, habituées à entendre parler de Sa mort, de Sa résurrection, de nations qui, même, ont fait de la croix un objet d'ornement, un bijou pour les élégantes. Pouvons-nous imaginer un instant la hardiesse qu'il fallait aux disciples pour annoncer ces choses, et lancer de telles accusations à la foule, cette foule venue pour adorer l'Éternel ? Quoi d'étonnant à ce qu'on les ait accusés d'être pleins de vin doux ? Des hommes qui, devant tous, proclamaient des choses aussi déraisonnables, risquant de leur attirer les pires ennuis, devaient être ivres assurément, et cette hardiesse devait leur venir du vin ! Comment Pierre, qui, peu de temps auparavant, avait renié Jésus devant une simple servante, aurait-il pu, s'il avait été lui-même, annoncer à la foule cette chose invraisemblable, la résurrection de ce Jésus ? Comment aurait-il eu l'audace d'accuser ce peuple de L'avoir mis à mort ? Il fallait bien qu'il ait perdu le sens. Pourtant, Pierre n'était pas ivre ; certes, il ne parlait pas par sa propre force ; ce n'était pas son courage naturel, si faible, qui le soutenait ; non, mais Pierre était rempli de l'Esprit Saint.

Les chapitres 3 et 4 nous montrent l'opposition commençant à se manifester, à se préciser. On met les mains sur eux. Pierre et Jean, hommes illettrés et du commun, se trouvent traduits devant l'assemblée la plus instruite d'Israël, représentant la plus haute société, les chefs, les anciens, les scribes, et tous ceux de la race souveraine sacerdotale, tous ceux qui faisaient autorité en matière religieuse, ceux également qui avaient, en fait, pouvoir dans le pays. Comment Pierre et Jean vont-ils se comporter ? Vont-ils chercher à plaire à cette brillante assemblée ? Vont-ils chercher à diminuer ce qu'ils prêchaient la veille ? Vont-ils essayer de dire la vérité sans lui donner cette forme directe, brutale, accusatrice ? Il semble, en effet, qu'avec un peu de prudence dans leurs paroles, un peu de précaution, ils auraient pu présenter presque toute la vérité, l'essentiel du moins, et en même temps ménager leurs juges, et ainsi préserver leurs intérêts en évitant de s'attirer l'opposition des puissants. Mais Pierre et Jean ne sont pas occupés de leur propre intérêt, ils n'adoucissent pas la parole, ils ne diminuent pas la vérité pour la rendre plus acceptable à la raison ou à l'orgueil des hommes ; ils ne disent pas « presque » toute la vérité, ils disent « toute » la vérité, celle qui heurte la raison, mais celle aussi qui frappe la

conscience ; ils ne cherchent pas de compromis, ils sont pour Dieu contre le monde. Pierre ouvre la bouche et annonce Jésus « que vous, vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité d'entre les morts », les accusant par là d'un crime et d'un crime contre le Dieu dont ils sont les sacrificateurs. Quelle hardiesse ! Que ce soit devant la foule du commun peuple ou devant les plus hautes autorités, le message de Pierre est le même, aussi direct en ses termes, aussi percutant pour les consciences : « Vous avez livré..., vous avez renié le saint et le juste, vous avez mis à mort le prince de la vie, vous l'avez cloué à une croix, vous l'avez crucifié... ». Comment Pierre, le timoré (nous le retrouvons au naturel en Gal. 2, 11) pouvait-il avoir une telle hardiesse qui le faisait reconnaître pour avoir été avec Jésus ? Pierre était rempli de l'Esprit Saint.

On pensera, peut-être, que les révélations reçues par les disciples, le fait d'avoir vu le Seigneur ressuscité, les avaient mis dans un tel état d'exaltation qu'ils n'avaient plus conscience du danger. Mais ils le voyaient très bien, le danger, ils sentaient très bien aussi leur faiblesse, ils sentaient très bien la crainte, la peur, s'immiscer dans leur cœur. C'est pourquoi, nous les voyons, aussitôt qu'on leur a interdit avec menaces de parler de Jésus, s'adresser au « Souverain », à Celui qui a fait les cieux, la terre, et la mer et toutes les choses qui y sont, Celui qui domine sur toutes choses et qui est donc parfaitement capable de les secourir, d'abattre l'opposition, de préserver leurs vies ou leur liberté. Mais que demandent-ils ? Que le danger soit ôté ? Que leurs vies ou leur liberté soient préservées ? Nullement. Leur propre intérêt, leurs existences mêmes ne sont l'objet de leurs soucis en aucune manière ; une seule chose les occupe : la Parole du Seigneur ; une seule crainte devient la leur : celle de fléchir devant le danger ; aussi ne présentent-ils qu'une seule prière : « Donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse... ». Annoncer la Parole, malgré la moquerie, l'opposition, les menaces, le danger, voilà quel était l'unique souci des disciples, parce que leur cœur était rempli d'un unique objet : le Seigneur Jésus. En réponse à leur prière « ils furent tous remplis du Saint Esprit... ils annonçaient la parole avec hardiesse ».

Et nous, mes amis, montrons-nous quelque chose de cette sainte hardiesse pour annoncer la Parole, cette hardiesse produite par l'Esprit Saint remplissant un cœur dont l'unique objet est le Seigneur ? Avons-nous un tel souci du témoignage ? Désirons-nous seulement, au fond de nous-mêmes, dans notre cœur, remplir un tel service ? On dira : Mais nous ne sommes pas tous appelés à prêcher sur les places publiques, il y a un témoignage rendu, simplement, par la conduite, sans parole... Certainement, nous ne sommes pas tous appelés à prêcher aux foules ; mais annoncer la Parole de Dieu ne signifie pas seulement cela. Le témoignage rendu par la conduite, indispensable certes, ne doit pas être considéré comme seul nécessaire ; il est incomplet. Si nous ne sommes pas tous appelés à la prédication, à tous il nous est réclamé de confesser de la bouche, Jésus comme Seigneur. Si nous le faisons chaque fois que l'occasion nous en est donnée, cela en soulèvera, des questions, auxquelles il faudra répondre ! Et tous nous avons à parler la vérité chacun à notre prochain [Éph. 4, 25], toute la vérité, même si elle est dure à entendre ou à dire, la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur Satan, sur le monde, en ces temps où les hommes s'interrogent et s'inquiètent, ou s'exaltent devant les progrès extraordinaires de leur science, devant le bouleversement des empires établis. Nous connaissons, nous, la vérité, et même la vérité concernant l'avenir, l'avons-nous dite ? C'est cependant ce que Dieu veut, de même qu'Il veut que nous disions la parole qui est bonne, propre à l'édification selon le besoin, afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'entendent [Éph. 4, 29].

Il ne faut pas entendre les ordres à moitié, accepter le côté négatif, rejeter le côté positif ; Dieu ne dit pas que pour ne pas mentir, il nous faille nous taire, mais Il dit : « Parlez la vérité » (Éph. 4, 25 et suivants). Dieu ne veut pas qu'au lieu de prononcer des paroles déshonnêtes, nous gardions la bouche fermée, mais que nous disions la parole bonne qui communique la grâce. L'avons-nous fait ? Nous sommes bien élevés, nous ne disons que rarement des paroles déshonnêtes, nous ne mentons pas ou peu, mais, quantité de gens font de

même qui ne sont pas pour autant des disciples du Seigneur. Ce qui distingue le disciple c'est que, non seulement il ne ment pas, mais il dit la vérité ; non seulement il ne dit pas de paroles déshonnêtes, mais il dit la parole d'édification. Nous sommes-nous ainsi distingués ?

Et tous encore nous avons à répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (1 Pier. 3, 15), ce qui suppose d'abord que nous ne cachons pas cette espérance, mais qu'elle se voit en nous. Tous aussi, nous avons à suivre un chemin de bonnes œuvres préparées à l'avance (Éph. 2, 10), qui forcément nous conduira à ne pas agir comme les autres, à ne pas réagir comme les autres, à ne pas parler comme le monde autour de nous.

Il faut le dire : penser à ces choses nous humilie. Reconnaissons-le, nous avons eu des occasions, souvent, et souvent aussi, manqué de hardiesse pour les saisir. N'avons-nous pas rencontré beaucoup de monde dans notre vie ? Je pense plus particulièrement à la période de jeunesse, au collège, au régiment... tous ces camarades venus de tous les milieux, de toutes les régions, et que nous n'avons peut-être jamais revus de notre vie, avons-nous toujours saisi l'occasion ? Puis au bureau, à l'atelier, dans le voisinage, avec ceux que nous côtoyons journalièrement... Oui, elles ne nous ont pas manqué, les occasions d'annoncer la Parole, et sans discours.

Hélas ! trop souvent nous avons été timides. Pourquoi ? Par orgueil, par amour-propre, c'est-à-dire amour de soi ; par respect humain, parce que annoncer la Parole c'est réellement endosser l'opprobre de Christ ; nous avons craint de déplaire aux hommes parce que la vérité les condamne et risque de les indisposer à notre égard ; nous avons craint de choquer le monde, nous avons craint de perdre la considération de notre entourage, nous avons craint de passer pour des illuminés, des fanatiques, des rétrogrades ; nous avons craint la moquerie, le sourire ironique, les rebuffades ; et surtout, surtout, nous avons craint ce que les autres en pourraient dire par derrière...

Et pourtant, mes amis, nous n'avons pas devant nous, par la pure grâce de Dieu, une opposition violente, nous sommes au milieu de nations dites christianisées, habituées à entendre parler du Christ de temps en temps, au milieu d'hommes que la vérité scandalise peu, à cause de leur indifférence, ou ne scandalise que lorsqu'elle est dite tout entière et sans mélange, et c'est notre responsabilité. On ne met pas les mains sur nous ; on ne nous fait tort en rien dans nos intérêts ; des autorités qui se réclament plus ou moins du Christ protègent et assurent la liberté, et nous avons peur...

Oh ! craignons d'être de ceux qui ont honte de Lui et de Ses paroles ; entendons l'avertissement : « Celui qui aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui... » (Luc 9, 26). Mais, dirons-nous, nous n'avons pas honte du Seigneur, nous ne craignons pas de dire que nous sommes chrétiens. Oui, mais craignons d'avoir honte de « Ses paroles », de Ses paroles rapportées dans leur totalité ; celles qui font grâce et celles qui condamnent, celles qui sont tolérées par tous et celles qui sont une folie et un scandale pour tous... ; et d'avoir honte, aussi, de celles qu'il faudrait dire, mais qui nous jugent et nous condamnent nous-mêmes.

Ah, si nos cœurs et nos pensées étaient remplis de Lui, si nous désirions réellement Son approbation plutôt que l'approbation et la considération des hommes, si nous n'avions, véritablement, dans le cœur que le seul souci de Le servir, Lui et Sa Parole, plutôt que de nous servir, nous, alors, nous aussi, nous serions remplis de l'Esprit Saint, et nous aurions, nous aussi, toute hardiesse pour dire la parole à propos. Prenons garde ; nous sommes ceux qui voient venir l'épée sur le pays ; ne sonnerons-nous pas de la trompette ? Nous sommes ceux qui ont entendu la parole de la bouche de Dieu : « Méchant, certainement tu mourras ! ». N'avertirons-nous pas le méchant (Éz. 33, 1-9) ?

Puisse la prière des disciples être aussi, sincèrement, la nôtre : « Donne à tes esclaves d’annoncer ta parole avec toute hardiesse... », et que nous soyons de ceux qui ne peuvent pas ne pas parler des choses qu’ils ont vues et entendues (Act. 4, 20).

L’Ecclésiaste et les réponses du Nouveau Testament — G. André

L’Ecclésiaste est un des livres les moins connus de l’Ancien Testament ; pourtant, dans les problèmes pratiques qu’il soulève, son actualité est évidente. Mais la réponse du Prédicateur montre, comme le dit H. Rossier dans son intéressante « Étude sur l’Ecclésiaste », qu’il n’a pas encore toute la révélation qu’apportera le Seigneur Jésus, puis le Saint Esprit, dans le Nouveau Testament.

Cette brochure, que l’on peut recommander aux jeunes dès seize ans, cherche à dégager l’enseignement de la Parole dans des questions telles que le travail, la jouissance de la vie, la possession des biens matériels, la mort et l’au-delà — sans les éluder, mais plutôt en les considérant de face. En effet, où trouverions-nous la solution des difficultés pratiques de notre vie, si ce n’est dans la Parole de Dieu ?

Nous saisissons l’occasion pour rappeler nos anciennes brochures. Celles touchant des personnages bibliques : « David », « Gédéon », « Joseph ». D’autres, sur les types si riches d’enseignements des livres de Moïse : « Le tabernacle et le service des Lévites », « Une seule offrande — Divers sacrifices », « Les sept fêtes de l’Éternel ». « Construire » rappelle quelques « édifices » de la Bible ; « Entrer et sortir », la nécessité de la communion avant le service. Dans « Cinq villages », nous voyons le Seigneur Jésus « entrer et sortir » dans Sa vie sur la terre. « Quelques pages du livre d’Ézéchiél » nous donnent un aperçu de ce livre. « Le nom qui rassemble » cherche à dégager l’enseignement de la Parole relatif au rassemblement, et engage à prendre connaissance plus en détail des nombreux écrits à notre disposition sur ce sujet important.